Extrait du tome IV du *Dictionnaire des Symboles Universels.*

FLAMBEAU

FLAMBEAU Mot dérivé du latin *flamma*, « flamme ». *Au figuré, le mot s'applique à ce qui éclaire intellectuellement.* (DHLF, p. 801) Participant de l'énergie du feu, le flambeau est un symbole de vie. Lumière des processions nocturnes, il est associé à la connaissance ésotérique, aux mystères occultes. À ce titre, il est souvent présent dans les rituels d'initiation. Selon la coutume, il ne doit pas s'éteindre mais être transmis pour pérenniser une tradition, une œuvre, un savoir-faire.

• *Mithraïsme* – Le culte de Mithra, dieu solaire perse, était célébré dans des cryptes éclairées par des flambeaux, ce qui renvoie au symbolisme de la lumière dans l'obscurité. Le dieu serait né de la pierre dont il aurait jailli, propulsé par quelque force inexpliquée, tenant un flambeau en main. Gardien de l'ordre social, Mithra est le *Sol invictus*, le Soleil invaincu qui triomphe de tout et qui ne meurt pas. Rien ni personne ne lui résiste. Souvent représenté en taurobole, il est accompagné de deux génies porteurs de flambeau qui se tiennent l'un à sa droite, l'autre à sa gauche : *Cautes* dont la flamme s'élevant vers le ciel symbolisait la vie, la lumière et *Cautopates* dont la torche dirigée vers la terre symbolisait la mort, l'obscurité. La torche dressée et la torche renversée font référence au lever et au coucher de Sol et de Luna, la lumière naissante et mourante (cf. MVMD, p. 60). Ces deux porteurs de flambeau formaient, avec Mithra, une trinité : Cautes représente le soleil du matin, Mithra au centre celui du midi, et Cautopates le coucher.

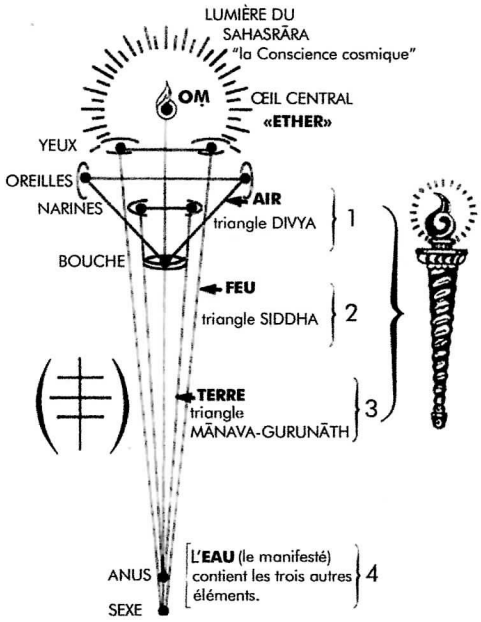
• *Hindouisme et bouddhisme* – Le *yoga*, mot qui signifie « jonction », est une ascèse du corps et de l'esprit. Parmi les pratiques yogiques (elles sont nombreuses), la maîtrise des sens est une des voies qui mène à la transcendance. Elle peut être illustrée par un flambeau, image symbolique des possibilités de réalisation de l'homme.

À notre insu, les sens portent naturellement l'esprit à l'errement, aux attachements, aux désirs. Le yogi doit apprendre à contrôler et dompter les pulsions conflictuelles qui troublent le calme intérieur indispensable à la pratique de son ascèse, comme apprendre à ne plus être le jouet aveugle d'émotions, de réactions multiples et contradictoires. L'observance de la neutralité a pour but d'atteindre le centre d'équilibre de cette discipline : ni attraction ni répulsion.

La méditation sur les neuf ouvertures du corps, en correspondance avec les perceptions des sens, permet d'éclairer la conscience sur les trois plans de l'être : physique (corps), psychique (cœur) et métaphysique (esprit), réunis par un axe vertical

évoquant la force ascensionnelle. Ces neuf ouvertures sont associées trois par trois selon leurs affinités. Elles constituent trois triangles unis sous la forme d'un flambeau, dont la flamme est le Verbe originel, la syllabe Auṃ qui se décompose en A (vie), U (amour) et Ṃ (mort ou lumière) et dont la synthèse est Oṃ (l'Essence). Ici, le nombre 9 symbolise le passage à la lumière.

Ces neuf ouvertures appelées *navadvāra*, les « neuf portes » ou « angles » (les orifices du corps humain) sont les deux oreilles, les deux yeux, les deux narines, la bouche, l'anus, le sexe. En voici le schéma :



1 – Les deux oreilles (l'ouïe) et la bouche (la parole) forment le triangle *divya* du « savoir » (céleste), associé à la lettre « A » (la vie) de la syllabe Auṃ. C'est le triangle de l'élément air (relatif au ciel), la réception de la vibration et son émission. Le son traduit la vie. Il peut séduire ou déplaire.

2 – Les deux yeux (la vue) et le sexe (la naissance) forment le triangle *siddha* (« accomplissement ») du pouvoir, associé à la lettre « U » (l'amour) de la syllabe Auṃ. C'est le triangle de l'élément feu (l'union ciel-terre) en correspondance avec la lumière (l'œil gauche et l'œil droit s'identifient à la lune et au soleil), le sexe représentant le pouvoir de reproduction. La vision engendre le désir qui, sans être repoussé, doit rester sous contrôle.

3 – Les deux narines (respiration, inspir-expir) et l'anus (élimination) forment le triangle *mānava* (lit. « propre à l'homme ») de l'énergie vitale, associé à la lettre « Ṃ » (la mort ou la réalisation) de la syllabe Auṃ. C'est, en l'occurrence, le triangle de l'élément terre. La respiration et l'anus facilitent l'élimination de ce qui est toxique pour l'organisme. Le contrôle des fonctions vitales passe par la respiration. Transposé sur le plan du mental, il s'agit d'évacuer le superflu qui encombre l'esprit pour ne garder que ce qui l'apaise.

Les triangles ont en commun le mental (assimilable à l'élément eau), réceptacle et traducteur des sensations. Les trois triangles réunis en un flambeau équivalent donc à

l'ensemble de la manifestation (☋). Le mental, orienté, appréhende ce qui est bon (*upādeya*) et rejette ce qui est nocif (*anupādeya*).

La flamme au sommet de l'axe vertical éclairant la conscience est assimilable à l'éther (*ākāsha*) qui contient la lumière (*prakāsha*) de l'esprit. Le yogi parvenu à la maîtrise complète des perceptions sensorielles, à leur neutralité, atteint l'Illumination. Il réintègre ainsi l'Unité. L'« initié » *sahajika* est devenu son propre flambeau par la connaissance des sens.

Le signe du yoga ⟐ est lui aussi composé de trois triangles qui symbolisent l'union de la shakti ∇ (le triangle féminin) et de Shiva (représenté par son trident inversé ⚠) ou l'esprit ⚠ dans la manifestation ∇. Le but du yogi (qui est manifesté ∇) est de fusionner, en toute conscience, avec le Principe céleste ⚠ (non manifesté).

Les textes hindous représentent de différentes façons les relations entre les organes des sens et la conscience. Ainsi, le Brahman « Soi suprême » est dit avoir quatre « pieds » (ou parties distinctives) : la parole a Agni (le feu) pour flamme ; le souffle a Vāyu (l'air) pour flamme ; l'œil a Sūrya (le soleil) pour flamme ; l'oreille a Indra, les régions célestes (l'espace) pour flamme (cf. *Chāndogya Upanisad* III 2-6 – CHUP, p. 44). Mais encore : *L'homme, en vérité, est Agni* [...]. *La bouche ouverte en est le combustible, le souffle la fumée, la parole la flamme, l'œil les charbons, l'oreille les étincelles. Dans ce feu-là les dieux offrent la nourriture ; de cette offrande naît le sperme.* (*Bṛhad Āraṇyaka Upaniṣad* VI 2, 9.13 – ESBA, p. 107)

Le flambeau est associé à la connaissance secrète, celle qui est intérieure. Sa flamme dissipe les ténèbres du mental et montre la voie, pas à pas, jusqu'à ce que l'initié atteigne le terme du voyage.

• *Principe clef* – Le flambeau est vertical **I** , il contient un réceptacle ☋ dans lequel brûle une flamme • attisée par l'air O.